

Mon frère, ma princesse



Texte Catherine Zambon

Mise en scène Elodie Chanut

Spectacle jeune public de 7 à 99 ans
destiné à se jouer partout

Durée 50min



Contact: dircariatides@gmail.com

MON FRÈRE, MA PRINCESSE

Quatre jeunes acteurs décident de témoigner contre le harcèlement et de mettre à mal nos idées reçues sur l'identité et la norme.

Ils sont là, dressés devant vous, dans votre salle de classe, votre auditorium, votre théâtre et ils ont à cœur de vous ouvrir les yeux sur ce qui les a transformés

Avec: Clara Aït Ali, Nicolas Fontaine, Noémie Moncel et Farah Naamoune

Assistante mise en scène Camille Monchy

Musique composée par Arthur Noël

Costumes (et Mamie Loupiotte): Danielle Marie Chanut



L'histoire :

Alyan est un petit garçon. Pourtant il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit pas le problème. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte, on le frappe. Il essaie de s'échapper en faisant de la magie. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin et le défend envers et contre tous. Aujourd'hui les quatre enfants de cette histoire sont devenus de jeunes adultes et nos quatre acteurs décident de témoigner et de nous faire vivre cette histoire qui a marqué ces quatre enfants et les a tant fait grandir.. Alyan, Nina, Ben et Dilo vont rejouer toute la pièce. Les garçons Ben et Dilo seront joués par des comédiennes. C'est un hommage au théâtre, familier du travestissement, mais en évolution car, s'il était d'usage dans les théâtres grecs, romains et élisabéthains que de jeunes hommes jouent des femmes. Ici ce seront des femmes qui joueront des jeunes hommes. C'est aussi dans une volonté de bousculer la norme.

Intentions de mise en scène : Une pièce de théâtre, un concours de dessin , des débats , des ateliers, une exposition.

« *Petite sœur, n'oublie pas que c'est dans les différences que l'on trouve la voie de la complémentarité* »

Cette phrase de mon maître, Sotigui Kouyaté, pourrait être le point de départ de chacun de mes projets. Ici encore, avec la création de ***Mon frère, ma princesse*** de Catherine Zambon, j'entends donner au spectateur l'assurance que nos différences sont notre richesse commune.

Nina, la grande sœur d'Alyan, découvre que **les mots peuvent être pires que des coups qu'on se donne à soi-même, mais qu'ils permettent aussi de se défendre**; elle nous donne ses clés. Nous plongeons avec elle dans sa soif d'écriture salvatrice.

Ben aime se battre mais pas débattre. Il n'a souvent "pas envie d'en parler". Pourtant il s'adresse à nous et à travers sa vision, assez stéréotypée au départ, qui évolue au fur et à mesure, nous nous interrogeons et cheminons avec lui. J'aime l'idée que celui qui a tant de mal à dire, décide un jour de se dresser devant ses contemporains, assemblés, pour leur conter une histoire qu'il a vécue et qui a transformé sa vie.

J'ai choisi de faire jouer la pièce par quatre jeunes comédiens professionnels, car je n'entends pas qu'on identifie des acteurs jouant des enfants, mais bien que nous plongeons avec eux dans l'univers de l'enfance.

Ici ce sont les enfants qui nous content l'histoire. Dans ma mise en scène, les adultes seront à l'image de ce que les enfants voient d'eux: comment vont-ils nous représenter les parents de Nina et Alyan?

Alyan et sa Mamie Loupiotte ont un rapport à part. C'est Alyan qui nous fera découvrir Mamie Loupiotte à travers ses petits films de famille.

Nos trois générations seront ainsi invoquées et représentés par ces enfants

En travaillant l'écriture en résidence dans une classe de CM2, Catherine Zambon nous donne l'opportunité d'entendre la voix des enfants sur ce sujet, ce sont eux qui nous amènent à nous questionner, et non une parole d'adultes posée sur un questionnement d'enfant. Magnifiés par l'écriture de Catherine Zambon, leur parole nous happe.

En choisissant de faire jouer cette pièce par de jeunes acteurs, je veux que leur énergie, leur jeunesse alliées à leur travail et leur talent, nous emportent dans leur univers de jeunesse et nous débarrassent de nos préjugés.

Avec des moments d'intimité, de sincérité profonde, une poésie et une fantaisie désarmante, l'auteure fait tomber toutes nos idées reçues et nous invite à un voyage théâtral joyeux et onirique.

« ***J'ai appris un jour que les mots c'était pire que des coups qu'on se donne à soi-même sur le visage*** » Nina, *Mon frère, ma princesse*

La langue et le jeu des acteurs : le texte passe de la narration au dialogue, du récit à une adresse directe, du passé au présent. Souvent, les personnages viennent s'adresser directement au public pour livrer leurs impressions, leur version de l'histoire et leurs émotions.

Il faudra de jeunes acteurs accomplis capables de passer techniquement et joyeusement d'un mode de jeu à un autre et d'emmener chaque spectateur quel que soit son âge et son degré de résistance. Le public cheminera en même temps que le personnage, l'acteur l'emportera dans son cheminement. Rien ne doit être imposé ni démontré.



Création musicale : je demande à un jeune compositeur d'imaginer le thème musical de Nina et Ben pour la musique du spectacle. Ce sera une variation de musique contemporaine teintée de musique classique.

Scénographie : ce spectacle est conçu pour être joué dans tous types d'espaces. Bernard L'hermite, il entrera dans toute forme de salle et chaque fois, nous y créerons l'univers réaliste et onirique de la pièce. J'ai choisi une scénographie la plus épurée possible. J'en retire tous les artifices afin de mettre en valeur le noyau du texte, l'être humain au centre, nous reliant à la parole de l'acteur au plus juste, en assemblée.

Une toile cyclo sert de cadre, de support de projection et délimite l'espace de jeu. Devant ce cadre, les acteurs jouent avec des éléments simples aux couleurs vives. Un vidéoprojecteur est utilisé.

Plusieurs représentations peuvent être organisées dans la même journée et dans le même espace : salle de théâtre, salle de classe élémentaire, de collège et de lycée...

Projet pédagogique:

Cette pièce a aussi pour vocation d'être un acte de prévention et d'action auprès des jeunes et des adultes. Elle permet de travailler en amont et en aval avec eux. Cet outil pédagogique de prévention est proposé comme un atelier à aborder par étapes successives, confrontation au texte, élaborations des émotions suscitées et possibilité de faire comprendre les mécanismes qui mènent à la tolérance et au dialogue.

L'objectif est de nous assembler et de libérer le dialogue entre générations sur ces thèmes importants, délicats et nécessaires que sont le genre, le harcèlement et le respect de nos différences
C'est quoi être un garçon? être une fille? Jusqu'où peut-on aller par amitié?

Au-delà de la représentation, ce travail peut se poursuivre avec le public, dans le cadre d'ateliers / débats pour sensibiliser enfants, adolescents, parents et enseignants à toutes formes de harcèlement et de discriminations. Pour les enseignants, ce spectacle peut devenir un outil pédagogique qui, par son effet miroir et poétique, permet un dialogue immédiat et une réflexion avec les élèves autour d'une grammaire et d'un vocabulaire communs. Nous tenons à la disposition des enseignants un livret avec des extraits de la pièce et les thèmes abordés comme **le genre, la liberté d'être qui on veut, le rapport entre frère et soeur, l'amitié, l'écoute entre parents et enfants, le harcèlement, l'écriture , la poésie...**

Ainsi qu'un audio de la pièce ainsi qu'une captation vidéo du spectacle.

Création:Le spectacle s'est joué cinq fois au théâtre de Nanterre le 28 et le 29 mai 2021 devant un public divers . Nous avons lancé un concours de dessin auprès de deux classes de CM1 et CM2 de l'école Elsa Triolet de Nanterre. Les dessins sélectionnés ont participé au décor du spectacle (projetés sur l'écran), les gagnants ont reçu un prix à la fin de la représentation et tous les autres dessins sont exposés à l'entrée du théâtre. Le spectacle s'est joué dans le collège République de Nanterre le 24 et le 25 juin 2021 pour des classes de CM2 et de sixième. Les ateliers et les débats continuent à se développer, nous avons plusieurs idées d'approches et nous prenons le temps de faire ces interventions qui, pour nous, sont essentielles pour les jeunes.



Prix de cession et dossier pédagogique sur demande.

Contact: dircariatides@gmail.com/0683277373

Extrait de la pièce Mon frère, ma princesse:

Dans la chambre de Nina, elle écrit. Alyan la regarde.

ALYAN:Nina, pourquoi tu es grande et moi petit?

NINA: Demande à maman.

ALYAN: Pourquoi t'es une fille?

NINA: Je ne sais pas.

ALYAN:Pourquoi tu sais pas? Qui choisit alors?

NINA:Moi.C'est moi qui ai choisi.

ALYAN:T'as eu le droit de choisir toi?

NINA: Je me suis concentrée, j'ai fait l'imagination et ça a marché.

ALYAN: C'est quoi la magination?

NINA:L'imagination. C'est comme la poésie. C'est un pays où tu fais tout ce que tu veux et où personne ne vient t'embêter. surtout pas ton petit frère. (temps.) OK. Si tu veux savoir comment on fait les bébés tu demandes à maman à papa, à Mamie Loupiotte, à la maîtresse, au père Noël, à Miss France, à qui tu veux, mais pas à moi, c'est un truc que je ne peux pas t'expliquer, moi.

ALYAN:Un jour, je voudrais être maman, Nina. C'est ça que je voudrais. Et être une princesse, je voudrais bien.

NINA: C'est nul les princesses.

ALYAN:Pourquoi?

NINA:Une princesse, elle attend longtemps un type qui viendra lui donner un baiser et après elle est enfermée toute sa vie elle fait des enfants elle lave le linge elle fait à manger elle passe son temps à se friser les cheveux à se mettre du rouge à lèvres à essayer d'être mince elle bouffe que dalle elle à l'air d'une grosse imbécile qui se croit jolie alors qu'elle est rien d'autre qu'une fille qui s'ennuie et qui ne sait même pas lire. Au mieux, elle finit sorcière.

ALYAN: C'est ça les princesses?

NINA:Oui.

ALYAN:C'est pas trop bien. Tu seras quoi toi?

NINA:Je ne sais pas.Aviatrice ou un truc comme ça.

ALYAN:Comme tonton Jean?

NINA: il est aviateur, c'est pas pareil.

Temps

ALYAN: Tu me la prêtes ta robe rose de fée et ta baguette magique?



Notes de l'auteure :

Un ami, un jour, me confia sa perplexité face au désir de son fils de cinq ans de s'habiller en fille. Lui n'y voyait pas d'inconvénient majeur, mais il a bien fallu expliquer à son enfant que ce n'était pas envisageable d'aller à l'école en robe. Il m'a par ailleurs relaté l'histoire d'un autre petit garçon violemment agressé en primaire parce qu'il portait les cheveux longs. Cela faisait déjà deux ans que je voulais écrire sur le genre, notamment suite à un spectacle de transformiste vu dans une commune rurale picarde, et qui m'avait totalement bouleversée. Il était temps pour moi de prendre parole sur ce sujet du genre qui travaille en sourdine dans plusieurs de mes textes. Là, il m'a semblé indispensable de l'aborder pour et avec les enfants. Pour cette recherche, j'ai été accueillie en résidence à Albi - par l'ADDA du Tarn avec l'aide du CNL - où j'ai cheminé avec une classe sur ces questions : c'est quoi être une fille ? Un garçon ? Les réponses m'ont souvent atterrée. Tant de violences et de regards déjà parfaitement normés. Dans *Mon frère, ma princesse*, on voit autant le rêve et le désarroi d'un petit garçon qui se voudrait fille, que la brutalité d'un monde qui ne veut pas parler de l'autre dans sa différence et le rejette puissamment. Mais pas que...

La compagnie l'Œil des Cariatides a été créée dans le but de promouvoir la création et la diffusion de spectacles vivants, l'enseignement artistique et la recherche d'un art fédérateur avec le public.

La pièce ***Mon frère, ma princesse*** de Catherine Zambon se construit dans la continuité du travail mené par la compagnie.

Précédemment, la pièce ***Le 20 Novembre*** de Lars Norén fut suivie d'un travail abondant de façon transverse les questions d'isolement, de harcèlement, de violence des jeunes, de mal-être adolescent et de basculement dans une violence extrême. Ce projet fut joué à trente reprises dans des théâtres ainsi que dans des lycées et des centres fermés. Des ateliers de prévention avec le centre La Traverse de Nanterre ont été organisés autour du harcèlement, avec le lycée Joliot-Curie de Nanterre.

La théorie de l'échec de Hichem Djemaï, élève du lycée Joliot-Curie de Nanterre a été écrit au cours d'ateliers organisés par Elodie Chanut. La pièce a été jouée au Théâtre des Amandiers et à la Grande Halle de la Villette. De nombreux ateliers ont été menés autour du langage dans des collèges et lycées ainsi qu'avec des détenus de la maison d'arrêt de Nanterre.

Même pour ne pas vaincre est une création adaptée du roman éponyme de Stéphane Chaumet. Elle est issue d'un travail de récolte de paroles auprès de citoyens de Nanterre sur le thème de l'Algérie. La pièce était suivie de débats, faisant appel à des acteurs sociaux et associatifs, des relais scolaires et universitaires ainsi que des témoins de cette guerre.

La compagnie a aussi travaillé avec des citoyens, et des élèves de la ville de Nanterre sur d'autres créations, ***Exil et volatile***, ***Dionysos un mythe sans limite***, ***Un jardin des Sens à la table du Roi***, ***Cas barré-monstre...***

Pour aller plus loin rendez-vous sur le site : <https://www.loieldescariatides.com/>

Dossier pédagogique sur demande à dircariatides@gmail.com

Contact : Elodie Chanut - 06 83 27 73 73

